

LES BURES ALLIÉS DE DÉCÉBALE DANS LA PREMIÈRE GUERRE DACIQUE DE TRAJAN

PAR

RADU VULPE

En dépit de leur grand retentissement et de leurs conséquences importantes les guerres daciques de Trajan sont défectueusement connues. Certes, elles sont représentées sur le relief continu de la Colonne Trajane de Rome avec la succession de toutes leurs phases, des images concernant certains de leurs épisodes se retrouvent aussi, en grand nombre, parmi les sculptures du Trophée d'Adamclissi dans la Dobroudja, mais les sources littéraires, sans lesquelles l'interprétation de semblables monuments archéologiques reste à la discrétion des conjectures, sont extrêmement pauvres.

Par un singulier hasard, tous les nombreux écrits que les guerres daciques ont inspirés se sont perdus dès l'antiquité. La seule exception serait l'« Histoire romaine » de Dion Cassius, mais de ce remarquable ouvrage c'est précisément le livre LXVIII, consacré au règne de Trajan, qui nous est parvenu très mutilé, seulement par l'intermédiaire d'un pauvre résumé fait au XI^e siècle par le moine byzantin Xiphilin¹.

Parmi les passages de ce compendium, un des moins clairs et des plus controversables est celui qui se trouve en tête du récit de la première guerre, où il est question d'un message envoyé à Trajan par les Bures (*Buri*), en l'exhortant de renoncer aux hostilités contre les Daces. C'est la phrase avec laquelle commence le chapitre 8 du livre LXVIII (éd. Boissevain): στρατεύσαντι δὲ τῷ Τραιανῶ κατὰ τῶν Δακῶν καὶ ταῖς Τάπαις, ἔνθα ἐστρατοπέδευον οἱ βάρβαροι, πλησιάσαντι μύκης μέγας προσεκομίσθη, γράμμασι Λατίνοις λέγων ὅτι ἄλλοι τε τῶν συμμάχων καὶ Βοῦροι παραινοῦσι Τραιανῶ ὀπίσω ἀπιέναι καὶ εἰρηνηῆσαι.

En traduction: « lorsque Trajan était en marche contre les Daces et s'approchait de Tapae, où étaient campés les barbares, un grand champignon lui fut apporté,

¹ Cf. Schwartz, dans *RE*, v. *Cassius Dio*, col. 1720—1721; U. Ph. Boissevain, préfaces aux vol. I—III de son *Cassii Dionis Cocceiani Historiarum Romanarum quae supersunt*, Berlin, 1895—1898, vol. I, pp. I—II et LXXXIX—CVI; vol. II, p. I—XXIII; vol. III, p. I—XIII et p. 187—201, notes.

sur lequel il était écrit, en lettres latines, que *les Bures et les autres alliés*¹ conseillent Trajan de rebrousser chemin et de faire la paix ».

Faisant suite immédiatement à ce passage, le texte raconte que l'empereur romain, sans faire attention à la note reçue, se précipita avec toutes ses forces sur les Daces, en livrant la première bataille de la guerre, extrêmement sanglante, dans laquelle les pertes romaines furent si lourdes que, faute de chiffons suffisants, Trajan même dut déchirer ses vêtements afin de procurer des bandages aux soldats blessés. Les Daces finirent par se retirer, mais sans doute en bon ordre, ce qui détermina le prolongement de la guerre dans les montagnes.

Dans le reste de l'œuvre de Dion Cassius, telle qu'elle nous est parvenue, on ne trouve plus de référence à la dépêche des Bures, de sorte que les différentes questions soulevées par ce détail restent sans réponse. Qui étaient ces Bures et « les autres alliés »? Quelle était la signification et la portée de leur note à l'empereur romain? Quelle fut la conséquence du mépris avec lequel celui-ci passa outre leur « conseil »? Le texte transmis par Xiphilin ne nous en dit rien. D'autre part, dans aucune autre source littéraire ne figure la moindre allusion à un tel épisode. Aussi le passage en question, que Xiphilin tira de l'oubli au prix d'avoir sacrifié de considérables parties du contexte original, reste-t-il tout à fait suspendu, dissonant d'une façon bizarre dans toute la narration des deux guerres daciques de Trajan.

Cependant on n'a pas non plus le droit de douter de sa réalité, ni de prêter une autre acception aux paroles transmises par Xiphilin². L'épisode a été reconnu sur la Colonne Trajane dès le XVII^e siècle, par R. Fabretti et, à notre époque, par la plupart des historiens des guerres daciques³. Dans la planche X, scène IX, segm. 25, de la monographie que Cichorius a consacré à la Colonne Trajane⁴, on observe une scène curieuse: devant Trajan, qui est représenté debout, sur une petite hauteur, entouré de son état-major et précédé par des *bucinatores* et des *cornicines*, se voit, descendu d'un mulet et tombé par terre, un barbare, dont l'aspect et le costume diffèrent de ceux des Daces. Son attitude est bizarre: couché sur le dos, la tête et un pied relevés, il tient dans sa main gauche un grand objet plat, rond, qu'il tend vers l'empereur, en montrant à celui-ci la face extérieure.

¹ À la lettre: « les autres alliés et les Bures », ce qui revient au même, car dans le texte il n'est spécifié que le nom des Bures, le seul donc auquel peut se référer la corrélation exprimée par le mot ἔλλοι.

² J. Dierauer, *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans*, Leipzig, 1868, p. 83, note 3, suivi par C. De La Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, Paris, 1877, p. 43, note 9, et par N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, I, 2, Bucarest, 1937, pp. 124 et 163, croit que, dans le texte de Dion Cassius, le terme μύκης n'aurait pas son acception normale de « champignon », mais celle de « garde d'épée », ce qui est tout à fait invraisemblable. Ce n'est pas à la garde d'une épée qu'une acception métaphorique de μύκης pourrait être appliquée, mais au pommeau ou à la bouterolle (en ce sens Hérodote, III, 64). Or le texte parle d'un μύκης μέγας, ce qui ne convient qu'à un champignon proprement dit.

³ R. Fabretti, *De Columna Traiani syntagma*, Rome, 1683, p. 17—18; W. Froehner, *La Colonne Trajane*, Paris, 1865, p. 79; C. Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule*, II, Berlin, 1896, p. 50—55; Victoria Vaschide, *Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part*, Paris, 1903, p. 40; E. Petersen, *Trajan's dakische Kriege nach den Säulenreliefs erzählt*, Leipzig, 1899, I, p. 17; H. Stuart Jones, *The historical interpretation of the Reliefs of Trajan's Column*, dans « Papers of the British School at Rome », V, 1910, p. 439; R. Paribeni, *Optimus princeps: Saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano*, I, Messine, 1926, p. 243; C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, Vienne, 1937, p. 54—55.

⁴ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 50—55 et pl. X.



Fig. 1. — Colonne Trajane. La présentation du message des Bures écrit sur un champignon.
D'après C. Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule*, pl. X.



Fig. 2. — Colonne Trajane. Scène de la bataille près des chariots, en Mésie Inférieure.
D'après Cichorius, *op. cit.*, pl. XXIX. (×: Type germanique présumé).



Fig. 3. — Trophée d'Adamclissi. Guerrier germanique capturé par un soldat romain.



Fig. 4. — Trophée d'Adamelissi. Germain captif.

Le revers de l'objet, présentant un rebord retroussé, est parsemé de petits points (fig. 1). L'intention du sculpteur de rendre l'image d'un « grand champignon » (μύκης μέγας) est évidente. Il est clair aussi que la scène tout entière correspond au passage tiré de Dion Cassius. Le barbare au mulet n'est que le porteur du message des Bures et de leurs alliés¹. Son étrange attitude n'est qu'une forme de salut, dont on trouve des analogies chez les populations primitives de différentes époques, comme une manifestation élémentaire du complet désarmement et d'une disposition pacifique. On retrouve un cas semblable chez Ammien Marcellin², qui parle d'un personnage sarmate, lequel, se présentant devant l'empereur Constantin, le salue en se précipitant à terre comme mort.

Quant à l'écriture sur un champignon, ce n'est pas non plus un fait anormal chez les tribus primitives³. Ce qui nous paraît plus intéressant c'est que parmi les populations dont il est question il y avait des individus qui savaient écrire et qui connaissaient le latin. Mais à cet égard on rencontre aussi des analogies, dans diverses régions au-delà du limes et, entre autres, même en Dacie, avant Trajan⁴.

Le messager des Bures est vêtu sommairement, le tronc presque nu, à peine couvert par une tunique rassemblée en écharpe. Ses jambes et ses cuisses sont aussi nues. Ses cheveux et sa barbe sont taillés court, ce qui contraste avec la chevelure abondante des Daces. Incontestablement, il n'appartenait pas à la race de ceux-ci. D'autre part, le mulet dont il se sert, paraît indiquer le représentant d'une population montagnarde.

¹ G. A. Davies, *Trajan's First Dacian War*, JRS, VII, 1917, p. 84, tout en interprétant cette scène, lui aussi, comme la présentation d'un message, se prononce contre son identification avec l'épisode du message des Bures, pour des raisons par trop subtiles pour être convaincantes. Les trois objections qu'il soulève ne tiennent pas. Tout d'abord, il n'y a aucun désaccord topographique entre le texte et la Colonne: dans ces deux documents l'épisode a lieu également pendant la marche entre le Danube et Tapae. En deuxième lieu, l'in vraisemblance de l'attitude du courrier n'est qu'une question d'habilété de la part du sculpteur. Enfin, l'absence du *nodus* suève dans la chevelure du messager n'exclut pas du tout son origine bure, mais tout au plus son appartenance à une classe libre (Tacite, *Germ.*, 38: *sic Sueuorum ingenui a seruis separantur*). D'ailleurs, son costume très sommaire serait un indice de sa basse condition. Mais à quoi bon insister, du moment qu'il faut tenir compte, avant tout, de l'arbitraire avec lequel l'artiste, ignorant des détails, dut représenter un type dont il n'avait qu'une très vague idée? Un autre essai de nier le rapport de cette scène avec les Bures a été fait par Pollen, *A description of the Trajan Column*, Londres, 1874, p. 114 (*apud* Reinach), qui, suivi par S. Reinach, *La Colonne Trajane au Musée de Saint-Germain*, Paris, 1886, p. 44, suppose qu'il s'agirait d'un esclave tombé de son mulet, avec un engin de cuisine et non pas avec un champignon, sous la peur que le son des trompettes lui aurait provoquée. Une interprétation dans le même genre burlesque a été formulée par K. Lehmann-Hartleben, *Die Trajanssäule: ein römisches Kunstwerk zu Beginn der Spätantike*, Berlin-Leipzig, 1926, p. 117, qui s'imagine que l'individu tombé par terre serait un pauvre paysan de la région, surpris par l'apparition soudaine de l'empereur et que l'objet discoidal et pointillé qu'il tient dans sa main gauche représenterait un gros fromage. Nous estimons inutile de démontrer l'impossibilité de telles interprétations, dont la frivolité est en un évident contraste avec la gravité que présentent tous les autres épisodes de la Colonne, sans exception.

² Ammien Marcellin, XVII, 12. Cf. R. Paribeni, *op. cit.*, p. 244.

³ Ces tribus emploient, pour y peindre ou graver des messages, toutes sortes de matières fournies directement par les plantes; cf. J. Lips, *Les origines de la culture humaine*, Paris, 1951, p. 203 et suiv. C. Cichorius, *op. cit.*, p. 53, note 1, rapporte l'assertion du professeur américain Longden qu'en Amérique les populations indiennes se servent très souvent de l'écorce séchée des champignons pour y faire des dessins. Nous précisons que l'espèce la plus indiquée pour de tels usages est le champignon nommé « foie-de-bœuf ».

⁴ Cf. C. Daicovicu, dans *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, p. 327-329.

L'identité de cette scène avec l'épisode raconté par Dion Cassius est d'autant plus assurée que même la place dans le récit en est la même: tout au début de la guerre, avant le commencement des hostilités. La scène est précédée seulement des épisodes de la marche des armées romaines se dirigeant du Danube vers l'intérieur de la Dacie. La première rencontre avec les Daces a lieu plus tard, à peine après 15 autres scènes concernant l'avancement tranquille des troupes romaines. D'autre part, cette rencontre est figurée comme un combat vif, bien que moins sanglant que celui dont parle Dion Cassius. L'importance en est marquée, toutefois, par l'apparition allégorique de Jupiter Tonans comme participant à la mêlée, du côté des Romains¹.

On a cherché des solutions différentes aux problèmes soulevés par l'épisode au message des Bures et des « autres alliés ». Tout d'abord au problème de leur identité. Si pour les anonymes *ἄλλοι τε τῶν συμμάχων*, on ne saurait répondre que par des conjectures, en ce qui concerne les Bures on dispose d'une série de renseignements littéraires qui les localisent du côté des Carpates septentrionales. La plus ancienne et la plus explicite des sources qui en font mention c'est la *Germania* de Tacite, œuvre consciencieuse et bien informée², écrite à la veille même de la première guerre dacique de Trajan, en l'an 98. Dans le chap. 43 de cet ouvrage, les Bures sont présentés comme une peuplade germanique, laquelle, d'après son parler et sa façon de vivre, relevait des Suèves (*sermone cultuque Sueuos referunt*). Ils y sont cités en queue d'une série de populations qui, en commençant par les Marcomans et les Quades, se succédaient de l'ouest à l'est tout au long de la Tchécoslovaquie actuelle. Aussi les Bures devaient-ils occuper une région correspondant aujourd'hui approximativement aux parties orientales de la Slovaquie, à l'Ukraine transcarpatique et au Maramureș roumain. Cette position concorde avec les données ultérieures des sources. Ainsi, par ex., environ quatre-vingts ans après l'épisode de Tapae, sous Marc Aurèle et sous Commode, ils seront attestés par Dion Cassius (LXXI, 18 et LXXII, 2—3) comme voisins des Jazyges et des Daces libres, occupant donc un espace autour du cours supérieur de la Tisa (Theiss), immédiatement au nord de la province romaine de Dacie. Par suite de la paix que Commode leur imposera en 180, ils seront contraints, de même que leurs voisins, à respecter, le long de la frontière septentrionale de cette province, une zone déserte de 40 stades de largeur, dans laquelle il ne leur était permis ni de s'établir, ni de faire paître leurs troupeaux³.

Quant aux données de Ptolémée (*Geogr.*, II, 11, 10), qui, sous le nom hybride de *Λούγοι οἱ Βούροι*, fait loger les Bures à l'ouest des sources de la Vistule, au nord des Carpates, jusqu'en Silésie, elles ne peuvent s'expliquer, comme l'a bien montré Vasile Pârvan⁴, que par une confusion entre deux populations différentes et bien éloignées l'une de l'autre, dont on a fait un seul peuple imaginaire. De telles méprises ne sont pas rares dans l'œuvre du géographe alexandrin⁵. Confrontée avec les rensei-

¹ C. Cichorius, *op. cit.*, pl. XIX, scène 24 et texte, II, pp. 113 et 116—117. La description que le texte de Dion Cassius donne de cette bataille est suspecte: Xiphilin y a probablement introduit des éléments se rapportant à la bataille ultérieure, bien plus acharnée, d'Adamclissi; v. ci-dessous, p. 234, note 1.

² Cf. Schwabe, dans *RE*, v. *Cornelius Tacitus*, col. 1573—1574.

³ Dion Cassius, LXXII, 2.

⁴ V. Pârvan, *Getica: O proloistorie a Daciei*, Bucarest, 1926, p. 223, note 3.

⁵ Cf. G. Schütte, *Ptolemy's Maps of Northern Europe*, Copenhague, 1917, p. 10—15.

gnements plus sûrs d'un Tacite, la place attribuée par Ptolémée à ses « Bures Lugiens » correspond seulement au territoire des Lugiens, une population germanique ou, peut-être, slave, qui, en effet, habitait entre la Vistule et l'Oder. Pour ce qui est des Bures, ils restent, sans aucun doute, liés à l'espace que leur assignent les autres sources, c'est-à-dire au nord de la province romaine de Dacie.

Il paraîtrait que leur identité avec les auteurs du message envoyé à Trajan à la veille de la bataille de Tapae ne comporte plus de controverse. Toutefois, l'existence d'un oppidum du nom de *Buridava*, sur l'Olt (*Aluta*), attesté par la Table de Peutinger et, depuis une quarantaine d'années, par le papyrus Hunt (Br. Mus. 2851)¹, ainsi que par un nom dérivé Βουριδαυήνσιοι (= *Buridauenses*), appartenant à une tribu mentionnée par Ptolémée (*Geogr.*, III, 8, 3) dans la même partie de la Dacie, a fait naître l'hypothèse selon laquelle il y avait d'autres *Buri*, cette fois d'origine dace, établis dans le nord-ouest de la Valachie et dans le nord-est de l'Olténie, approximativement dans les contrées d'Argeș et de Vilcea². *Buri-dava* aurait, ainsi, l'acception de « bourgade des Bures ». Suivant Brandis et Pârvan, ce sont ces Bures de l'Olt et non pas ceux du nord qu'aurait représenté ce messager qui avait apporté à Trajan le champignon écrit.

Pârvan a essayé de montrer que même les Bures du nord de la Dacie seraient, à leur origine, des Daces émigrés du sud dans le cadre d'une expansion accusée par des doublets de certains noms des tribus thraco-daces, comme ceux des Costoboces, des Carpes, des Biesses, des Racates, des Piégètes, qu'on rencontre aussi bien dans les Carpates septentrionales qu'à l'intérieur de la Dacie et même dans les Balkans. Selon l'auteur des « *Getica* », Tacite aurait caractérisé les Bures septentrionaux comme Suèves en raison de leur voisinage avec les Quades (toujours des Suèves) et de leur éventuel mélange avec ceux-ci. À l'appui de l'origine dace des Bures, Pârvan invoque le caractère thraco-dace par excellence de l'élément *bur-*, rencontré dans des noms comme *Burebista*, *Burus*, Βουρκέντιος, etc.³.

Grâce à son argumentation entraînante, son point de vue sur les Bures et *Buridava* a prévalu dans l'historiographie roumaine⁴. Néanmoins il faut observer que cette argumentation n'a à sa base que des hypothèses, qui, si vraisemblables qu'elles puissent paraître à un certain moment, ne peuvent pas se substituer aux témoignages directs de l'antiquité. Or l'assertion si catégorique de Tacite que les Bures présentaient les caractères des Suèves germaniques ne pourrait pas être éclipsée par une conjecture destinée à créer autour de l'Olt d'autres Bures, qui, de fait, ne sont attestés par aucune source. Le terme *huri-* de *Buridava* ne représente pas nécessairement un élément ethnique. Tout aussi bien et mieux encore il pourrait contenir une notion du langage commun, comme *bur-* de *Burebista*, de *Burcentinus*, etc.⁵ S'il y avait eu une population du nom de *Buri* dans les contrées de Vilcea

¹ A. S. Hunt, *Register of a Cohort in Moesia*, dans le vol. *Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*, Milan, 1925, p. 265—272; G. Cantacuzène, *Aegyptus*, IX, 1928, p. 63—96; R. O. Fink, *Hunt's pridianum*, JRS, XLVIII, 1958, p. 105, colonne II, ligne 28.

² Brandis, dans *RE*, v. *Dacia*, col. 1950; V. Pârvan, *loc. cit.*

³ V. Pârvan, *loc. cit.*; G. G. Mateescu, *Ephemeris Dacoromana*, I, 1923, p. 174—175; D. Dečev, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957, s.vv., p. 80.

⁴ Cf., e.g., D. Berciu, *Buri-Buridava-Burebista*, Craiova, 1931, p. 6—27; Const. C. Giurescu, *Istoria Romînilor*, I, Bucarest, 1935, pp. 80 et 90; D. Tudor, *Olténia romană*, 2^e éd., Bucarest, 1958, p. 117; C. Daicovicu, dans *Istoria Romîniei*, I, p. 266. Une opinion semblable se retrouve chez I. T. Krouglikova, *Дакія в эпоху римської окупації*, Moscou, 1955, p. 37.

⁵ Cf. ci-dessous, p. 229, note 3.

et d'Arges, Ptolémée l'aurait appelée de ce nom, comme les Βοῦροι des Carpates septentrionales, et non pas avec celui de Βουριδαύησιοι, qui n'est qu'un dérivé latin (*Buridauenses*) du nom d'une localité.

Évidemment, il n'y a eu qu'une seule population des Bures: celle du nord de la Dacie. Son origine était suève, comme l'atteste cette source d'autorité qui est la *Germania* de Tacite, la seule, d'ailleurs, qui touche à ce problème. C'est à ces Bures qu'appartenait l'envoyé au champignon écrit, représenté sur la Colonne Trajane. Son costume sommaire, son buste presque nu, ainsi que sa chevelure taillée court, se rapprochent de l'aspect ordinaire des Germains, en restant tout à fait étranger à celui des Daces. Une telle reproduction, tout en tenant compte des imperfections des connaissances ethnographiques de l'artiste, aurait été impossible pour représenter une tribu dace de la région de l'Olt moyen. D'autre côté, ni l'écriture sur un champignon, ni la façon de saluer en se précipitant par terre sur le dos ne s'accordent avec le degré de civilisation auquel nous savons qu'étaient arrivées les populations de la Dacie sud-carpatique, bien avant l'époque de Trajan¹. En échange, de telles particularités primitives étaient normales pour une population germanique émigrée depuis trop peu dans les Carpates septentrionales, encore obstinée dans ses traditions simples et peu atteinte par l'influence des civilisations méridionales.

Les Bures, inconnus à un Strabon ou à un Pline, bien que ces auteurs du I^{er} siècle av. n. ère et du I^{er} s. de n. ère fassent mention de beaucoup de populations des régions carpato-baltiques de leur temps, ne sont arrivés à une notoriété qu'à l'époque où ils sont cités par Tacite. Leur établissement au nord de la Dacie dut se produire au cours du I^{er} s. de n. ère, à la faveur de ce mouvement germano-suève qui occasionna aussi l'établissement des Marcomans et des Quades dans la Bohême, la Moravie et la Slovaquie actuelles². Du point de vue archéologique, la culture qui leur correspondrait n'a pas été déterminée encore, faute de recherches. Toujours est-il que leur expansion vers les territoires de la Slovaquie et du Maramureș, occupés auparavant par les Daces, dut les mettre en contact avec la culture spécifique de ceux-ci. Ils englobèrent les populations locales, sans doute, dans l'union des tribus qu'ils dirigeaient. On ignore la façon dont leur voisinage fut accueilli par les Daces de Transylvanie, qui à cette époque étaient déjà organisés sous les formes d'un commencement d'État³, mais il est à supposer qu'après une série de conflits au

¹ Pour la civilisation géto-dace, en général, cf. V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 130–173, 459–646, 735–740, 774–804; idem, *Dacia: An Outline of the Early Civilizations of the Carpatho-Danubian Countries*, Cambridge, 1928, p. 93–148; C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Pietra Roșie*, Bucarest, 1954, p. 122–136; idem, dans *Istoria României*, I, p. 316–338; R. Vulpe, SCIV, VI, 1955, 1–2, p. 243–269; idem, *Dacia*, N.S., I, 1957, p. 143–164; idem, dans *Istoria României*, I, pp. 216–231 et 237–251.

² Cf. J. Eisner, *Slovensko v pravěku*, Bratislava, 1933, p. 198; V. Ondrouch, *Územie Československa v Geografii Klaudia Ptolemaia*, dans *Naša veda*, V, 1958, p. 14–22 (résumé dans *Bibliotheca classica orientalis*, VI, 3, 1961, col. 147–152); idem, dans le vol. *Limes Romanus Konferenz Nitra*, Bratislava, 1959, p. 84 et suiv.

³ Cf. C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Pietra Roșie*, pp. 129–136, 142–151, 158–165; idem, SCIV, VI, 1955, 1–2, p. 47–60; idem, *L'État et la culture des Daces à la lumière des nouvelles recherches*, dans le vol. *Nouvelles études d'histoire présentées au X^e Congrès des Sciences historiques Rome 1955*, Bucarest, 1955, p. 121–137; idem, dans *Istoria României*, I, p. 255–341; R. Vulpe, *Dacia*, N.S., I, 1957, p. 158–164. Sur le problème de l'État dace cf. aussi le vol. *Studii și Referate privind istoria României*, Bucarest, 1953, I, pp. 119–158, 168–169; II, p. 1839–1994 *passim*.

premier moment, les deux forces finirent par s'équilibrer et, sous la menace des dangers communs, elles durent même s'entendre. C'est ainsi qu'elles arrivèrent à cette alliance dont l'intervention des Bures au début de la première campagne de Trajan en Dacie nous fournit une indication.

Il va de soi qu'entre les limites du temps où les sources en font mention, c'est-à-dire environ un siècle durant, les Bures ont dû jouer un rôle politique proéminent au sein d'une coalition hétérogène formée par les populations d'origines différentes, daces, illyriennes, celtiques, germaniques, sarmates, qui habitaient dans les Carpates septentrionales¹. Dans la bigarrure ethnique de cette région, de telles unions de tribus, dirigées par une d'elles qui réussissait pour un certain temps à imposer son hégémonie, n'était que dans l'ordre naturel des choses. On pourrait même envisager cette interprétation comme une règle pour les noms des populations barbares qui font une apparition brusque sur la scène de l'histoire pour disparaître aussi de façon inattendue. À cet égard, l'analogie avec l'éclat si éphémère des Costoboces au temps de Marc Aurèle² est édifiante.

En ce qui concerne la ressemblance du nom *Buri* avec des noms daco-thraces comme *Buridava*, *Burebista*, *Burcentius*, *Burus*, *Mucabur*, etc., qui tient une place essentielle dans l'hypothèse caduque concernant l'origine dace des Bures et l'existence des Bures dans la Dacie Inférieure, ce n'est qu'une simple coïncidence, explicable par la persistance, dans deux langues indo-européennes différentes, d'un vieux terme commun à toutes les deux. Dans le cas présent, on pourrait se référer à certaines racines indo-européennes à l'acception de « force », « fortune », « bravoure », comme **bhūri* « riche », « beaucoup », « fort » ou **bhr-no-s* « viril », qui persistent jusqu'aujourd'hui dans le lithuanien *buris* « troupeau », c'est-à-dire « richesse en bétail », dans l'albanais *burë* « homme », « mâle » ou dans l'allemand *Bauer* (holl. *boer*) « paysan », « homme »³. Chacune de ces notions est indiquée pour entrer dans la formation des noms ethniques de n'importe quelle origine⁴.

¹ Pour cette mosaïque ethnique des deux côtés des Carpates septentrionales, cf., e.g., V. Pârvan, *Getica*, pp. 220—289, 665—675, 743—754; I. Andrieşescu, dans le vol. *Închinare lui N. Iorga cu prilejul împlinirii vârstei de 60 de ani*, Cluj, 1931, p. 1—11; L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme*: I. *Die Ostgermanen*, passim; A. D. Oudaltov, dans *Советская Этнография*, 1946, 2, p. 45 et suiv.; K. Jażdżewski, *Atlas to the Prehistory of the Slavs*, Łódź, 1948, p. 50—80 et planches 97—106; P. N. Trétiakov, *Восточнославянские племена*, Moscou, 1953, p. 97—106; V. Ondrouch, dans *Limes Romanus Konferenz Nitra*, p. 63—116.

² Pour les Costoboces, cf. N. Županić, dans *Niederlouy Sborník* (« *Obzor Præhistorický* », IV), Prague, 1925, p. 236—242; V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 221—223, 240—242, 747; O. V. Koudriavtzev, *Исследования по истории балкано-дунайских областей в период римской империи*, Moscou, 1957, p. 13—100; N. Gostar, dans *Buletinul Universităţii V. Babeş şi Bolyai din Cluj*, I, 1—2, 1956 (sciences sociales), p. 183—199; I. I. Russu, *Dacia*, N. S., III, 1959, p. 341—352.

³ Cf. W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, II, 2, dans *Sitzungsberichte d. oesterr. Akademie d. Wissensch.*, philos.-hist. Classe, CX XXI, 1894, p. 16—17; A. Walde—J. Pokorny, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprache*, II, Berlin, 1927, p. 153 et suiv., v. I. *bher*; F. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin—Leipzig, 1934, v. *Bauer*; D. Dečev, *Характеристика на тракийският език — Charakteristik der thrakischen Sprache*, Sofia, 1952, p. 99; idem, *Die thrakischen Sprachreste*, p. 80, v. *βουρ*; V. Georgiev, *Тракийският език*, Sofia, 1957, p. 60; idem, *Въпроси на българската етимология*, Sofia, 1958, p. 91; J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, I, Berne—Munich, 1959, p. 128—132, v. I. *bher*; I. I. Russu, *Limba traco-dacilor*, Bucarest, 1959, p. 61.

⁴ Quant à la thèse de K. Jażdżewski, *op. cit.*, p. 66—78, que les Bures au champignon écrit ne fussent que des Slaves émigrés dans le Banat au I^{er} s. de n. ère, il suffit, pour en souligner l'inconsistance, d'observer qu'elle repose seulement sur l'assertion confuse de Ptolémée sur les Λούγοι οἱ Βούροι, en passant complètement sous silence le témoignage

Un autre problème soulevé par l'épisode au champignon écrit, c'est le rapport des Bures avec les deux belligérants principaux. Leur titre d'« alliés » se rapporte-t-il aux Daces ou aux Romains? Les opinions sont partagées, à cause de l'expression ἄλλοι τε τῶν συμμαχῶν, qui, faute de précisions, peut être interprétée aussi bien dans un sens que dans l'autre. Le terme σύμμαχοι, qui correspond au latin *socii*, semble, dans un message adressé à l'empereur, se rapporter à une alliance avec les Romains. Mais du ton arrogant et comminatoire du contenu de ce message, c'est exactement le contraire qui résulterait. En effet, comment et dans quel but de vrais *socii* se seraient-ils permis, notamment dans la situation donnée, en plein déploiement de la campagne, de donner à l'empereur un conseil inattendu, dont l'acception aurait signifié ni plus ni moins qu'un honteux renoncement à une guerre à visées grandioses et longuement préparée? Un tel « conseil » impératif, équivalant à un véritable ultimatum, ne pouvait venir que de la part des alliés de Décébale, car ce n'est qu'à celui-ci qu'il eût convenu que Trajan se sentît troublé devant la menace de complications imprévues, telle que l'intervention des Bures et d'autres populations à côté des Daces et qu'il se résolut à bouleverser son plan de campagne, ce qui, même sans impliquer une retraite, aurait déterminé un ralentissement des opérations et, par conséquent, la perte de l'avantage tactique que constitue, au début d'une guerre, la rapidité des mouvements et les coups de surprise.

Il est hors de doute que les ἄλλοι τε τῶν συμμαχῶν καὶ Βούροι étaient des associés de Décébale et que pour Trajan leur démarche ne représentait qu'un acte hostile. Néanmoins le terme σύμμαχοι pouvait, même en ce cas, garder l'acception de *socii populi Romani*, si c'étaient des peuples de la clientèle romaine qui rompaient maintenant leur « alliance » avec Rome, se déclarant solidaires avec Décébale. Celui-ci, d'ailleurs, était lui-même un *socius* pareil, en vertu du fameux traité conclu avec l'empereur Domitien en l'an 89¹. Du point de vue des Daces et de leurs associés, la rupture était justifiée, car la guerre avait été provoquée exclusivement par les Romains.

Les populations qui se trouvaient dans une certaine dépendance de Rome étaient nombreuses autour de la Dacie. Mais, même s'ils en fussent du nombre, ce qui ne résulte pas clairement du texte de Dion Cassius, les Bures ne pouvaient se considérer trop étroitement liés par un éventuel pacte d'alliance avec les Romains. Peu accessibles à la menace des forces romaines et forts de leurs positions reculées dans les montagnes et de l'union des tribus qu'ils dirigeaient, ils gardaient de fait toute leur liberté d'action.

En ce qui concerne les ἄλλοι τε τῶν συμμαχῶν, on ne saurait essayer de les identifier que tout vaguement, par un calcul des probabilités. Il faut en exclure d'emblée les Jazyges sarmates de la plaine hongroise actuelle, parce qu'au

explicite de Tacite sur la diversité nette des deux populations et sur l'origine suève des Bures. Aussi le caractère slave des Lugiens, pour avoir certaines chances de probabilité, n'est-il pas moins le résultat d'une déduction moderne, car Tacite, *Germ.*, 43, range ce peuple parmi les Germains. Cf. K. Tymieniecki, *Ziemia polskie w starożytności: Ludi i kultury najdawniejsze*, Poznań, 1951, pp. 634–640, 773, 788, 795–802; W. Antoniewicz, K. Tymieniecki, etc., dans le vol. *Pierwsza Sesja archeologiczna Inst. hist. kult. mater. Polskiej Akad. Nauke, Warszawa 4.V. — 8.V.1955*, Wrocław, 1957, pp. 140, 167–170, 221. Pour ce qui est d'une migration slave dans le Banat au I^{er} s., ce n'est qu'une pure conjecture, dépourvue de toute base documentaire.

¹ Dion Cassius, LXVII, 7. Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, pp. 115–116, 121–122; C. Daicovicu, dans *Istoria Romîniei*, I, p. 298–299; R. Vulpe, *Dacia, N.S.*, IV, 1960, p. 325–328; V, 1961, p. 368.

cours de la guerre ils n'ont pas eu une attitude amicale à l'égard des Daces. De même, les Marcomans et les Quades, dont on sait qu'ils se sont maintenus dans la neutralité. Pour ce qui est des tribus géto-daces du Banat, de l'Olténie et de la Valachie, elles ne comptent pas, vu qu'elles étaient depuis longtemps affaiblies et à la discrétion de l'empire romain, dont les troupes du limes danubien les surveillaient de près. Il y avait d'ailleurs des garnisons romaines à l'intérieur même de ces pays danubiens, postées là dès avant le commencement de la première guerre de Trajan, comme il résulte du papyrus Hunt (Br. Mus. 2851), daté de l'an 99 et contenant l'état des effectifs de la *cohors I Hispanorum veterana quingenaria equitata* de la Mésie Inférieure¹. Entre autres, il y est question d'un détachement de cette cohorte fixé à Buridava même, ce qui représente une preuve de plus que les Bures au message écrit sur un champignon ne pouvaient pas provenir de cette localité.

La seule direction dans laquelle, à ce moment-là, se trouvaient des populations susceptibles de se solidariser avec Décébale était vers le nord et l'est de la Dacie, où, outre les Bures, il y avait des tribus daces, bastarnes et sarmato-roxolanes, qui avaient reconnu la suprématie romaine dès l'époque de l'expédition de Plautius Aelianus, sous Néron², sans que cela eût représenté une entrave sérieuse à leur liberté. Les Romains les tenaient dans leur alliance plutôt par des subsides³ que par les menaces, qu'ils auraient difficilement pu, d'ailleurs, rendre efficaces dans des régions si éloignées et d'un accès malaisé.

Pour comprendre toute l'importance de l'ultimatum envoyé à Trajan au nom des Bures et des « autres alliés », il faut penser à la situation réelle de Décébale au moment où il se vit attaqué par le successeur de Nerva. Dans ses rapports avec l'empire romain, le roi dace se trouvait sous le régime du traité conclu avec Domitien en 89, comme un client stipendié. On a tout à fait tort de croire que ce traité lui fut entièrement favorable et que, pour les subsides qu'ils lui payaient en argent, ainsi que pour les engins de guerre et les ingénieurs qu'ils lui procuraient, les Romains n'eussent obtenu aucun profit et qu'ils n'eussent pris aucune garantie. Il ne faut pas oublier que c'est Domitien qui avait imposé ce traité à Décébale, en vainqueur, à la suite d'une victoire franche, quand l'armée romaine commandée par Tettius Iulianus se trouvait encore au cœur de la Dacie⁴. Si l'empereur romain, sous la pression des complications jazygo-marcomaniques, fut contraint de ménager au vaincu d'appréciables avantages, il n'est pas moins vrai que celui-ci avait beaucoup perdu de son indépendance et qu'il se trouvait étroitement encerclé par les forces romaines, réduit à disposer seulement de la partie intérieure de la couronne de montagnes que constitue la Transylvanie. Il ne pouvait plus agir à son aise du côté du Banat, de l'Olténie, de la Valachie et de la Basse-Moldavie, qui

¹ Cf. ci-dessus, p. 227, note 1. La date de 99, proposée par R. Fink; JRS, XLVIII, 1958, pp. 104 (col. 1, l. 30), 105, 110, et contestée par R. Syme, JRS, XLIX, 1959, p. 26—33, nous paraît en accord avec nos dernières constatations archéologiques concernant la fin de l'oppidum de Poiana-Piroboridava (cf. Studii clasice, II, 1960, p. 343—350; Dacia, N.S., IV, 1960, p. 324—327).

² CIL XIV 3608. Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 102—105; D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Bucarest, 1958, p. 137—170; R. Vulpe, *Dacia*, N. S., IV, 1960, p. 321—324.

³ Les Roxolans se soulèveront en 117, lors de la mort de Trajan, pour demander au successeur de celui-ci l'augmentation des subsides que l'empire leur payait auparavant (SHA, *Hadr.*, 6, 8).

⁴ Dion Cassius, LXVII, 10. Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 114—117.

se trouvaient sous la surveillance directe des armées romaines des deux provinces de Mésie¹. Ses relations extérieures étaient entravées presque de toutes parts. C'est ainsi que s'explique pourquoi il respecta si rigoureusement et si longtemps la paix, jusqu'au moment où Trajan la rompit sans être provoqué.

Bien sûr, Décébale ne s'était pas résigné à son sort, ni ne resta inactif. Il mit amplement à profit les subsides reçus de l'empire pour équiper et instruire ses troupes et pour se faire bâtir des places fortes, en guettant patiemment une occasion favorable qui lui eût permis de recouvrer sa liberté d'action. Cependant, au lieu de cette occasion, c'étaient de sombres perspectives qui surgissaient à l'horizon. Il était loin d'ignorer les intenses préparatifs de guerre que Trajan avait entamés contre lui dès le jour de son avènement à l'empire. Si considérables que fussent les progrès de ses propres forces, Décébale se sentait encore trop faible devant ces menaces. Il devait suppléer à son infériorité par de vastes actions extérieures destinées à paralyser l'initiative romaine. Dans ce but, il avait besoin d'alliances, qu'il chercha désespérément dans toutes les directions, sans hésiter de faire des avances même au roi parthe Pacorus². Mais ses tentatives de nouer des alliances se heurtaient presque partout à la vigilance organisée de l'empire.

Il ne restait à l'habile roi dace que de mettre à profit, de la façon la plus efficace, ses relations septentrionales, avec les tribus du Maramures, de la Slovaquie orientale, de l'Ukraine transcarpatique, de la Galicie, de la Haute-Moldavie, les seules qu'il pouvait organiser commodément, loin de la surveillance romaine. En réalisant une coalition de ces tribus daces, germaniques et sarmates, prêtes à diriger leurs forces réunies, au moment le plus propice, dans la direction la plus vulnérable pour l'empire, Décébale augmentait considérablement ses ressources et pouvait espérer devenir maître de la situation. Certes, les traitatives du roi dace ne restèrent pas tout à fait inconnues à Trajan, qui ne pouvait pas non plus en sous-estimer l'importance, mais il comptait, sans doute, sur une action foudroyante, avec des forces supérieures et parfaitement mises au point, par laquelle, en écrasant du premier coup la résistance dace, il serait arrivé au cœur du royaume de Décébale avant que les alliés de celui-ci se fussent décidés à entrer en ligne. La balance de la guerre une fois inclinée en faveur des Romains, aucun allié des Daces n'eût bougé. Mais la capacité diplomatique et militaire du chef dace déjoua ces calculs. Au moment où l'armée romaine se trouvait profondément engagée à l'intérieur du pays dace et lorsque l'on espérait surprendre Décébale tout seul, voilà la coalition des amis septentrionaux de celui-ci déjà formée et prête à intervenir. C'était là la grave surprise que le message au champignon écrit portait à la connaissance de Trajan. En fin psychologue, Décébale n'envoya pas ce message par un Dace, mais par un Bure, qui, en raison de son aspect primitif et de ses allures singulières, devait impressionner l'empereur romain encore davantage, en lui faisant voir quelles

¹ V. Pârvan, *op. cit.*, p. 121; R. Fink, *loc. cit.*, p. 114—116; R. Vulpe, *Studii clasice*, II, 1960, p. 345—356; idem, *Dacia*, N.S., IV, 1960, p. 317—332; V, 1961, p. 368—372.

² Pline le Jeune, *Épîtres à Trajan*, 74 (éd. Hardy). Cf. J. Guey, *Essai sur la guerre parthique de Trajan (114—117)*, Bucarest, 1937, p. 29; D. Tudor, *Istoria sclavajului în Dacia Romană*, Bucarest, 1957, p. 61—66. La lettre de Pline date de l'an 112. Il y s'agit d'un esclave nommé Callidromos, qui avait appartenu à M. Laberius Maximus, le gouverneur de la Mésie Inférieure en 100—102 et qui, ayant été capturé par un certain *Susagus*, allié de Décébale, fut offert à Pacorus par le roi dace, avec une mission de confiance. Sa capture eut lieu, sans doute, à l'occasion de la première guerre dacique, en 101—102, mais les présents envoyés au roi parthe impliquent des relations antérieures entre Décébale et celui-ci.



Fig. 5. — Trophée d'Adamclissi. Combat entre un soldat romain et deux guerriers barbares: un Dace et un Germain.



Fig. 6. — Trophee d'Adamclissi. Dace comate captif. (Cliché S. Ferri).



Fig. 7. — Trophée d'Adamclissi. Soldat romain escortant deux Daces piléates captifs.



Fig. 8. — Trophée d'Adamclissi. Combat entre un soldat romain et des guerriers daces à costume germanisant.



Fig. 9. — Trophée d'Adamclissi. Sarmate captif.

forces nouvelles et presque inconnues venaient de s'ajouter à la résistance dace et combien compliquée et périlleuse commençait à devenir la campagne qu'il avait prévue d'une façon bien plus simple.

Pour les Romains, naturellement, il était trop tard pour modifier leur dispositif stratégique en l'adaptant aux nouvelles conditions. C'est pourquoi ils accélèrent l'allure de leur marche, en forçant, par le furieux combat de Tapae, la route qui menait vers Sarmizégétuse. Ils ne se heurtèrent nulle part, pourtant, dans leur chemin, aux Bures ou aux « autres alliés ». Il semblait que leur ultimatum n'avait été qu'un stratagème raté, une simple manœuvre d'intimidation dissimulant en réalité l'incapacité de ces barbares lointains de mobiliser et de concerter leurs forces en temps utile. Trajan pouvait encore se flatter de gagner bientôt la guerre. Les Daces de Décébale se trouvaient seuls devant lui, contraints à défendre leurs système de fortifications des montagnes d'Orăştie, représentant leur principal réduit.

Mais, tout à coup, vers la fin de l'automne de l'an 101, l'empereur romain reçoit des nouvelles très alarmantes. De considérables forces barbares, de diverses origines, ont passé le Danube par la Dobroudja et par la Valachie; une partie d'elles donnent l'assaut aux camps des faibles *auxilia* laissés pour la garde de la Mésie Inférieure, tandis que le gros s'avance vers l'intérieur des provinces balkaniques, dévastant tout ce qu'ils rencontrent devant eux et menaçant les communications de l'armée romaine, engagée loin, aux approches de Sarmizégétuse. La situation de Trajan devenait de beaucoup plus grave qu'il n'eût pu s'imaginer. Un désastre sans précédent l'attendait s'il ne réussissait pas à réagir promptement et à rétablir les choses en Mésie. Son adversaire dace s'était montré, par l'organisation et l'exécution de cette ample manœuvre, un stratège de haute classe.

Le résumé anémique de Xiphilin ne contient pas un mot sur ce tournant de la guerre, mais le relief de la Colonne Trajane en présente le récit tout entier¹. On y voit les cavaliers daces passant le Danube à la nage et, de conserve avec les cataphractaires sarmates², donnant l'assaut, avec des archers, des frondeurs, des « béliers », à un camp romain. On y voit comment l'empereur, après avoir laissé dans les montagnes daces les troupes nécessaires pour maintenir les positions conquises, revient au Danube avec le gros de ses forces, qu'il fait embarquer, peut-être à Drobeta. Après un trajet en aval du fleuve, il débarque dans une ville romaine de la Mésie Inférieure, peut-être à Oescus ou à Novae. Ensuite on le voit, à cheval, à la tête de ses troupes, courant à l'encontre des envahisseurs. Le premier combat a lieu entre la cavalerie romaine et le corps des cataphractaires sarmates, qui finissent par prendre la fuite. Après, on assiste à une attaque nocturne des Romains, qui surprennent une partie des Daces et de leurs alliés autour de leurs chariots et réussissent à les mettre en déroute. Enfin, c'est le contact avec la masse principale de l'infanterie barbare, laquelle n'est vaincue qu'après une série de combats acharnés.

¹ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 146—222 et planches XXIII—XXXV, scènes 31—48. Cf. aussi R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 253—257.

² C'est à l'occasion de cette première attaque de la cavalerie daco-sarmate que dut être pris cet esclave Callidromos dont parle Pline le Jeune (voir ci-dessus, p. 232, note 2). *Susagus*, qui en avait fait la capture pour le livrer ensuite à Décébale, doit être, d'après son nom évidemment iranien (cf. M. Vasmer, *Skythen*, dans *Ebert's Reallex. d. Vorgesch.*, s.v., p. 244—247, noms scytho-sarmates en *-agos* et *-akos*), le chef des cataphractaires sarmates. Cf. aussi C. De La Berge, *op. cit.*, p. 39; D. Tudor, *op. cit.*, p. 61—63; C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, p. 306.

C'est la seule scène de la Colonne où sont figurés des soldats romains blessés et celle où l'artiste a tenu plus qu'ailleurs à représenter un vrai carnage¹. Après la victoire, l'empereur, heureux d'avoir échappé de justesse au grand danger qu'il avait couru, revient sur le théâtre de guerre de Dacie, en remontant le Danube avec sa flotte, tandis que Décébale, déçu par l'échec de son grand coup et se trouvant désormais vraiment seul devant son puissant ennemi, se voit contraint, après une autre série de batailles perdues, à demander la paix. Trajan, se trouvant lui aussi au bout des forces, s'empresse à y accéder. C'est de cette façon que sa première guerre dacique prit fin. Dans la seconde, terminée avec l'héroïque suicide de Décébale et avec la réduction de la Dacie en province romaine, le roi dace ne sera plus assisté par ses alliés.

L'interprétation des scènes de la Colonne relatives à la campagne de Mésie Inférieure, dans le sens que nous venons d'exposer, n'a pu prendre consistance qu'après l'exploration du Monument triomphal d'Adamclissi par l'œuvre de Tocilescu et de ses collaborateurs². Ce n'est qu'après avoir constaté que ce Trophée colossal avait été érigé par Trajan et que ses reliefs se rapportaient aux guerres daciques³, qu'on a eu l'explication du nom de *Nicopolis ad Istrum*⁴ donné à une importante ville fondée par cet empereur devant le plus important col de l'Hémus et qu'on a compris la valeur réelle de certaines allusions des chronographes anciens non seulement aux guerres avec les Daces, mais aussi à ses combats contre les « Sarmates » ou « Scythes »⁵. C'est alors, à peine, qu'on s'est rendu compte de toute l'ampleur et de la complexité des opérations de la première de ces guerres et qu'on a pu déceler la vraie signification des scènes de la Colonne concernant la diversion bas-

¹ C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 197—210 et planches XXX—XXXII, scènes 40—41. Très probablement, c'est à cette bataille que se rapportent certains détails du texte de Dion Cassius (LXVIII, 8) mis en relation avec le combat de Tapae. Xiphilin a fait fusionner les récits de deux actions différentes en supprimant tous les passages intermédiaires. C'est par cette immense coupure que s'explique l'absence d'allusion à la campagne de Mésie dans ce qui nous est parvenu de l'œuvre de Dion Cassius. Le détail concernant la multitude exceptionnelle des blessés romains va bien mieux avec ce grand combat de la Mésie Inférieure qu'avec celui de Tapae. D'autre part, le texte sauvé par Xiphilin parle d'un autel érigé sur place à la mémoire des soldats morts. Or, c'est précisément un autel pareil qu'on a constaté à Adamclissi, tout près du Trophée (Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, pp. 63—78 et 87—89; CIL III 14214). La thèse de C. Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobrudscha*, Berlin, 1904, p. 18—41, renouvelée depuis peu par J. Colin, dans Latomus, XV, 1956, p. 57—82 (cf. aussi Emilia Doruțiu, dans Dacia, N.S., V, 1961, p. 345—363), suivant laquelle cet autel aurait été destiné à commémorer la défaite de Cornelius Fuscus sous Domitien, ne s'accorde pas avec les circonstances historiques, ni avec les témoignages des sources littéraires, ni avec l'ambiance des monuments archéologiques d'Adamclissi.

² Gr. Tocilescu — O. Benndorf — G. Niemann, *Das Monument von Adamklissi: Tropaeum Traiani*, Vienne, 1895. Pour les discussions ultérieures sur ce monument cf. T. Antonescu, *Le Trophée d'Adamclissi*, Jassy, 1905, *passim*; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 143—155; Em. Condurachi, dans *Istoria României*, I, p. 531—538; F. B. Florescu, *Monumentul de la Adamklissi: Tropaeum Traiani*, 2^e éd., Bucarest, 1961, *passim*.

³ Gr. Tocilescu etc., *op. cit.*, p. 103—127; idem, *Fouilles et recherches*, pp. 5—55 et 81—87; CIL III 12467; T. Antonescu, *op. cit.*, p. 159—250.

⁴ Ammien Marcellin, XXXI, 5, 14; Jordanès, *Get.*, 18.

⁵ Cf. ci-dessous, p. 245, notes 2—5 et p. 246 note 1. Il ne nous semble pas probable que la population locale de la Mésie Inférieure eût participé, à cette occasion, aux actions daco-sarmates (cf. T. D. Zlatkovskaïa, *Мѣся в I—II веках нашей эры*, Moscou, 1951, p. 77—78); aucune indication des sources ne vient à l'appui d'une telle hypothèse et, d'autre part, les territoires de cette province étaient soudés à l'empire depuis plus d'un siècle, de sorte que ses habitants avaient perdu toute possibilité et même la velléité de s'unir aux envahisseurs.

danubienne. Pour se faire une idée des proportions du danger que cette diversion avait représenté et de l'importance décisive que Trajan attribuait à la victoire qui l'en a sauvé, il suffit de savoir que le Trophée d'Adamclissi est l'unique monument qu'il fit construire sur un champ de bataille pour glorifier ses victoires.

On n'a pas essayé jusqu'à présent d'établir un rapport entre la coalition barbare qui envahit la Mésie Inférieure en l'an 101—102 et l'épisode au message envoyé à Trajan par les Bures avant la bataille de Tapae. Cet épisode est resté en l'air, tel qu'il fut transmis par le passage lacuneux de Xiphilin. On ne s'est pas demandé: qu'est-ce qu'ont fait les Bures et les ἄλλοι τε τῶν συμμαχῶν après le refus que l'empereur opposa à leur ultimatum? Se sont-ils mis à l'écart, laissant à Décébale de se débrouiller tout seul ou, par contre, ont-ils réagi, en cherchant à soutenir leur allié? Ce qui paraît plus étrange c'est qu'on ne s'est posé ces questions élémentaires pas même lorsqu'il fut établi qu'en Mésie Trajan n'eut pas à combattre que des Daces, mais aussi de grandes forces de leurs alliés.

Si dans le texte mutilé de Dion Cassius l'épisode au champignon écrit pouvait être pris pour une anecdote d'importance secondaire, que Xiphilin avait sauvé de l'oubli seulement pour son aspect curieux, ce n'est pas de la même manière qu'on aurait dû considérer son apparition parmi les images sélectionnées de la Colonne Trajane. Sur ce monument de Rome l'épisode ne pouvait figurer qu'en raison de son importance particulière dans le cours de la narration, présentant une certaine relation avec les faits ultérieurs. Comme nous l'avons montré, la signification du message envoyé à Trajan était de prévenir celui-ci sur les graves complications qui le menaçaient s'il poursuivait la guerre, en lui faisant savoir que Décébale disposait d'alliés nombreux et puissants. Mais, comme leur ultimatum avait été repoussé, il était normal que ces alliés entrassent en scène. Or la seule partie du relief de la Colonne qui se rapporte à une intervention des amis de Décébale est la campagne de Mésie. C'est donc dans cette diversion que consistait le danger dont le champignon au message des Bures avertissait l'empereur romain et que celui-ci ne comprit réellement qu'un instant avant d'être trop tard.

Il s'ensuit que, parmi les reproductions sculpturales concernant la campagne mésienne, il faudrait retrouver les Bures et les ἄλλοι τε τῶν συμμαχῶν. Cela est, cependant, assez compliqué, car il y a une grande différence entre la distribution des types ethniques représentés sur la Colonne Trajane et celle des types figurés sur les reliefs du Monument d'Adamclissi. Sur la Colonne, dans les scènes de combats relatives à cette campagne, on ne voit que de nombreux Daces et des cataphractaires sarmates. Le type germanique, caractérisé par la nudité du torse et par la chevelure ramassée sur une des tempes, n'y apparaît pas parmi les alliés des Daces. Au contraire, comme dans toutes les scènes de batailles reproduites sur ce monument, les Germains ne sont figurés que combattant à côté des Romains. Mais ce sont des auxiliaires irréguliers, armés de massues¹, recrutés peut-être pendant le séjour de Trajan à la frontière du Rhin.

C'est tout au plus dans la scène du combat nocturne auprès des chariots, de la planche XXIX de l'ouvrage de Cichorius, qu'on pourrait distinguer, éventuellement, un Germain luttant à côté des Daces, en Mésie. Il s'agit d'un guerrier de haute taille, au maintien fier, à la chevelure taillée autrement que chez les Daces. Son aspect somatique est évidemment nordique, sans que son torse soit à découvert

¹ Cf. C. Cichorius, *op. cit.*, II, pp. 120, 177, 186, 205; R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 235—236.

(fig. 2). Pourtant son costume n'est pas tout à fait dace; il ne possède pas le *sagum* dont sont vêtus les Daces au milieu desquels il se trouve et que portent, en général, tous les Daces figurés sur la Colonne. Sans doute, cet individu indique la présence d'un élément étranger¹ à côté des Daces, mais c'est bien peu en comparaison de ce qu'on voit sur le Trophée d'Adamclissi.

Sur les métopes et les créneaux historiés de ce monument, les auxiliaires germaniques de l'armée romaine font complètement défaut. En échange, on est particulièrement frappé par la grande proportion des guerriers de type germanique qui y sont représentés dans les rangs des Daces, hauts de taille, au tronc nu, aux cheveux noués sur une des tempes, portant autour du cou une pénule (fig. 3—5)². Ils sont armés d'un bouclier, d'un glaive, d'une lance, mais jamais du sabre recourbé. Ils diffèrent manifestement de leurs alliés daces figurés sur les mêmes reliefs³, qu'on reconnaît, par contre, d'après leur sabre recourbé (fig. 5), d'après leur chevelure abondante et libre (fig. 6), leur chemise fendue sur les flancs (fig. 7), leur coiffure, qui ne consiste pas dans un bonnet mou et pointu comme celui des Daces de Décébale, mais en une calotte rigide, probablement en feutre, comme celle qui caractérise le costume des Albanais actuels (fig. 5 et 7)⁴. Naturellement, cette coiffure est portée, sur les reliefs d'Adamclissi, par des pilâtes, car là il y a aussi des Daces qui en sont dépourvus, les *comates* (fig. 6). Les Daces y présentent donc les mêmes traits essentiels avec lesquels ils sont figurés sur la Colonne. Sur les reliefs d'Adamclissi, en dehors de ce type, on discerne souvent une autre catégorie de Daces, se servant aussi d'un long sabre recourbé et portant toujours la calotte des pilâtes, mais présentant le tronc nu (fig. 8), à l'instar de leurs compagnons germaniques⁵. Ce type hybride ne se rencontre jamais sur la Colonne Trajane, à l'exception d'une seule scène, celle des ambassades, dont nous reparlerons plus loin. Il est évident qu'ici il s'agit de certaines tribus daces habituées à vivre en communauté avec les Germains, auxquels ils ont emprunté certaines particularités.

Une autre différence entre les deux monuments comparés se rapporte au sabre recourbé, une arme dace par excellence, qui à Adamclissi présente la forme et les dimensions d'une faux énorme, étant maniée à deux mains (fig. 5 et 8), tandis que sur la Colonne elle n'est que de la grandeur d'une faucille et on la tient par une seule main. Aussi les Daces de la Colonne portent-ils régulièrement un bouclier dans la main gauche (fig. 2), tandis que ceux d'Adamclissi en sont toujours dépourvus. Il y a, enfin, à Adamclissi, un quatrième type barbare, moins fréquent que les autres, caractérisé par une espèce de kaftan long, ouvert au devant (fig. 9),

¹ On serait tenté d'attribuer une origine germanique aussi au captif assis et ligoté, de la planche XXX (scène 40) de Cichorius, qu'un auxiliaire romain tient par les cheveux et dont le tronc est partiellement nu. Mais il faut reconnaître que, sauf cette particularité voulant exprimer plutôt le désordre vestimentaire produit par la lutte, son costume et son aspect hirsute se rattachent à ceux des Daces.

² Gr. Tocilescu — O. Benndorf — G. Niemann, *op. cit.*, p. 52 et suiv., les métopes 17, 20, 23, 47 et le créneau de la fig. 114; F. B. Florescu, *op. cit.*, les mêmes numéros des métopes et les créneaux 1, 17, 23, 25 (l'auteur a énormément tort en considérant daces tous les types barbares reproduits sur le Trophée).

³ Tocilescu — Benndorf — Niemann, *op. cit.*, p. 66 et suiv., métopes 45—46, 48 et les créneaux des fig. 119—122; F. B. Florescu, *op. cit.*, les mêmes numéros des métopes et les créneaux 2, 6—8, 14, 18, 19, 22—24, 26.

⁴ Cf. F. B. Florescu, *op. cit.*, p. 575.

⁵ Tocilescu — Benndorf — Niemann, *op. cit.*, p. 46 et suiv., métopes 6, 9, 16, 18—20, 22, 23, 33—35; F. B. Florescu, *op. cit.*, les mêmes numéros des métopes.

qu'on ne retrouve nulle part sur la Colonne. Ce type figure seulement parmi les captifs reproduits sur les créneaux du Trophée¹. On l'attribue d'habitude aux Sarmates roxolans, en raison de ce vêtement d'aspect iranien² et aussi de son visage, qui, en certains cas, diffère de ceux des Daces et des Germains³. Quant aux catafractaires, reproduits sur la Colonne, ils font tout à fait défaut sur le Trophée d'Adamelissi, où l'on ne voit, d'ailleurs, pas de cavaliers barbares, sauf, peut-être, sur une seule métope, très endommagée⁴.

Les différences entre les images d'Adamelissi et les scènes correspondantes de la Colonne de Rome sont de nature à recevoir des explications controversées, surtout dans l'état actuel des recherches. Cependant, pour arriver à une solution réaliste, il faudra tenir compte, avant tout, de la dissemblance de concepts, de méthodes, d'habileté, de routine, qui sépare les sculpteurs des deux monuments, ainsi que de la diversité des problèmes techniques auxquels ils devaient faire face⁵. Sur la Colonne on a affaire à un relief continu se rapportant à la totalité des épisodes des deux guerres daciennes. Si étendu que fût l'espace dont il disposait, l'artiste était forcément obligé de recourir à des compositions synthétiques, en se résignant à une sélection et à une généralisation des types les plus représentatifs du répertoire des esquisses prises sur le terrain pendant les guerres de Dacie⁶. On ne saurait lui prétendre une exactitude rigoureuse ni pour les différences de costumes et d'armement, ni pour les types ethniques, ni pour leurs proportions numériques. Aussi doit-on s'attendre de sa part à des omissions et à des méprises. Il ne reproduisait pas des scènes et des types humains vus de ses propres yeux, mais il se bornait à une documentation indirecte et sommaire, comme l'illustrateur d'un livre. D'ailleurs, il est bien probable que le relief de la Colonne ne fait que transposer en images le texte des Commentaires rédigés par Trajan même et perdus depuis⁷. D'autre part, il est sûr que pendant les guerres on n'a pas pensé à leur commémoration par une colonne décorée d'une narration sculpturale. La Colonne Trajane fut érigée, en 113, seulement comme un témoin de la hauteur qu'avait eu la colline rasée pour faire place au Forum de Trajan. L'inscription qu'elle porte (CIL VI 960) le dit clairement, sans faire aucune allusion aux guerres daciennes. Sa surface fut conçue d'abord comme lisse. Ce n'est que ultérieurement, au fur et à mesure de la construction, que, pour des raisons plutôt esthétiques, on y sculpta le relief racontant ces guerres⁸.

¹ Tocilescu — Benndorf — Niemann, *op. cit.*, p. 95—96, fig. 116—118; F. B. Florescu, *op. cit.*, créneaux 4, 9—11, 16.

² T. Antonescu, *op. cit.*, p. 171—175; V. Pârvan, *Getica*, p. 124—125 (type « sarmate » ou « généralement daco-scythe »).

³ Par ex. les types figurés sur les créneaux 10—11 et 16 de F. B. Florescu, *op. cit.*

⁴ Métope 30: cf. Tocilescu — Benndorf — Niemann, *op. cit.*, p. 58, fig. 78; F. B. Florescu, *op. cit.*, fig. 209.

⁵ Tocilescu — Benndorf — Niemann, *op. cit.*, p. 127—142; T. Antonescu, *op. cit.*, pp. 136—137, 154—157, 223—229, 243—246.

⁶ R. Paribeni, *op. cit.*, I, p. 217; K. Lehmann-Hartleben, *op. cit.*, p. 145; I. A. Richmond, *Trajan's Army on the Trajan's Column*, « Papers of the British School at Rome », XIII, p. 2—5.

⁷ T. Antonescu, *op. cit.*, I, p. 222; Th. Birt, *Die Buchrolle in der Kunst*, Leipzig, 1907, p. 269—272; V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 1937, p. 17; C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, p. 304; H. Daicoviciu, *Osservazioni intorno alla Colonna Traiana*, Dacia, N. S. III, 1959, p. 322—323.

⁸ G. Lugli, *Il triplice significato: topografico, storico e funerario della Colonna Traiana*, Bucarest, 1943 (Académie Roumaine: *Memoriile secțiunii istorice*, ser. III, tom. XXV), p. 835—842.

C'est une toute autre situation à Adamclissi. Là il s'agit d'une œuvre conçue d'emblée avec son but, son caractère, son décor historié. Les scènes de guerre y sont isolées, car elles ne font qu'orner des éléments architectoniques. A la différence du relief de la Colonne de Rome, ces scènes ne se réfèrent pas à toutes les phases des guerres daciques, pas même à la campagne bas-danubienne tout entière, mais seulement aux circonstances d'une seule bataille, la plus importante et la plus décisive de cette campagne, celle qui eut lieu sur l'emplacement même du Trophée¹. C'est pourquoi on n'y voit pas les cataphractaires sarmates de la Colonne Trajane, qui ne se manifestèrent qu'à l'occasion des combats préliminaires, livrés ailleurs.

D'autre part, les reliefs d'Adamclissi ne relèvent pas d'un art supérieur, comme celui de la Colonne de Rome, mais ils sont de modestes produits d'un art provincial, élémentaire, dû à des sculpteurs plutôt improvisés, qui suppléaient à leur inhabileté technique et à leur inexpérience par une sincérité scrupuleuse et par un puissant sentiment de la réalité. Le vérisme et le dynamisme de leurs sculptures ne sont pas guidés par des canons esthétiques, ni dénaturés par des raffinements d'atelier. Ils ont fait de leur mieux pour transmettre ce qu'ils connaissaient et ce qu'ils avaient vu. Entre les ans 103 et 109, quand le Monument d'Adamclissi fut bâti², il devait exister, dans la contrée, de nombreux témoins oculaires des actions figurés, lesquelles s'étaient passées seulement quelques années auparavant. C'est alors que la ville voisine de *Tropaeum Traiani*, qui porte le nom de ce monument, fut fondée avec des vétérans de Trajan³. Il n'est pas exclu, d'ailleurs, que même les masses d'esclaves employés à la construction du Trophée et de la ville fussent formées en premier lieu des captifs barbares pris à l'occasion de la bataille commémorée.

Partant de ces considérations, on est en droit de voir dans les reliefs d'Adamclissi des documents de la campagne de Trajan en Mésie Inférieure bien plus fidèles, pour les aspects particuliers, que les scènes de la Colonne de Rome. Mais, en ce cas, il est utile de retenir la proportion impressionnante des types germaniques et germanisants sur les sculptures du Trophée⁴, ainsi que leur rôle préminent dans

¹ T. Antonescu, *op. cit.*, p. 209—222; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, p. 155.

² L'inscription du Trophée date de l'an 109 (CIL III 12467). D'autre part, la construction de ce monument n'a pu commencer qu'après la paix de 102.

³ La plus ancienne inscription de cette ville est une dédicace faite à Trajan par les habitants locaux, *Traianenses Tropaeenses*, en 115—116 (CIL III 12470). Mais sa construction dut commencer en même temps que celle du Monument voisin, c'est-à-dire peu après la victoire locale de l'an 102. T. Antonescu, *op. cit.*, p. 211—212, a tort de croire qu'Ammien Marcellin et Jordanès, dans leurs notices concernant la fondation de Nicopolis ad Istrum par Trajan, auraient fait une confusion avec la ville de Tropaeum Traiani. Les deux villes ont été également bâties par Trajan, pour commémorer deux batailles différentes de la même campagne mésienne de 101—102. Comme la grande bataille d'Adamclissi fut la dernière de cette campagne, il s'ensuit que la ville qu'on voit en voie de construction, sur la Colonne, dans une scène immédiatement précédente (Cichorius, *op. cit.*, pl. XXX, scène 39), ne peut pas être celle de Tropaeum Traiani, comme le soutient T. Antonescu, mais bien Nicopolis ad Istrum, la seule qu'on eût pu construire avant la fin de la campagne.

⁴ Tenant compte seulement des reliefs suffisamment clairs, nous y constatons 43 figures germaniques ou germanisantes pour 21 figures manifestement daces. Parmi les 43 individus vêtus à la germane, c'est-à-dire au torse nu et à pénule, nous discernons 31 Germains proprement dits, caractérisés par le *nodus*, tandis que les autres 12 portent la calotte dace et combattent au sabre recourbé. Parmi les 21 Daces complètement habillés, il y a 15 pilléates et 6 comates. Quant aux Sarmates portant le kaftan, ils sont en nombre de quatre.

les épisodes représentés, ce qui impose la conclusion que l'élément dirigeant de la coalition barbare qui livra la bataille d'Adamclissi fut d'origine germanique.

Qui étaient-ils, ces Germains? On les identifie couramment avec les Bastarnes. Cette identification est entrée dans la tradition comme un fait bien établi, que personne n'a cru nécessaire de mettre en doute¹. Cependant elle ne repose sur aucun témoignage des textes. Les sources ne font pas la moindre mention des Bastarnes par rapport aux guerres daciques. On ignore complètement leur attitude pendant ces guerres. On ne connaît pas non plus leur aspect physique, ni leur costume, pour les comparer effectivement avec le type d'Adamclissi au torse nu, à pénule et à *nodus*. Pis encore, le premier essai d'identifier ce type avec les Bastarnes a été fait seulement pour les besoins d'une théorie dont l'inanité a été depuis longtemps et généralement reconnue. Il s'agit de la fameuse thèse de A. Furtwängler que le Trophée d'Adamclissi aurait été érigé à l'époque d'Auguste pour glorifier la victoire de M. Licinius Crassus contre les Bastarnes et les Gètes en 29—28 av. n. ère et que Trajan y aurait ajouté son inscription seulement par abus². La théorie, évidemment fautive, a disparu de la circulation, car personne n'a plus essayé de la faire ressusciter, mais l'identification avec les Bastarnes est obstinément restée, bien que les raisons qui la rendaient plausible dans le cadre augustéen de la thèse de Furtwängler n'eussent plus de validité pour l'époque de Trajan, quand les Bastarnes étaient loin du rôle remarquable qu'ils avaient joué cent trente ans plus tôt.

Si cette vaine conjecture a si longtemps survécu à l'effondrement de son point de départ, c'est parce que, par l'effet d'une méprise, on n'a rien vu de mieux pour la remplacer. Puisque la coalition barbare qui envahit la Mésie Inférieure pendant la première guerre dacique de Trajan dut se former à l'est de la Dacie, au voisinage des Sarmates, on a considéré que les seuls Germains, qui, dans ces parages-là, se trouvaient en même temps en contact avec les Daces et avec les Sarmates, étaient les Bastarnes³. Or ce raisonnement n'est pas du tout impeccable. Son défaut essentiel est de négliger complètement les Bures, qui étaient aussi des Germains, voire plus authentiques que les Bastarnes⁴ et qui, habitant au nord de la Dacie, avaient un contact encore plus étroit avec les populations daces locales, sans leur manquer ni la facilité de communiquer avec les tribus daces de la Moldavie et avec le monde sarmate, par les cols des Carpates dont disposait l'union des tribus hétérogènes qu'ils dirigeaient. C'est par ces cols, du côté de la Galicie, de la Bucovine et de la Moldavie, qu'ils avaient accès aux mêmes voies vers la Mésie Inférieure que les Bastarnes avaient jadis utilisées dans leurs incursions balkaniques et que les Costoboces suivront lors de leur incursion à l'époque de Marc Aurèle. On a tort de consi-

¹ Si ce n'est lorsqu'on nie d'emblée leur caractère germanique, comme c'est le cas de F. B. Florescu, *op. cit.*, p. 631—648, qui, contre toute évidence, les englobe pêle-mêle parmi les Daces.

² A. Furtwängler, *Intermezzi: Kunstgeschichtliche Studien*, Leipzig—Berlin, 1896, p. 62—77; idem, *Das Tropaion von Adamklissi*, München, 1903, pp. 465, 481 et suiv.

³ E. Petersen, *Mitteil. d. deutsch. archaeol. Inst. Roemische Abteilung*, XI, 1896, pp. 302—303, 315. V. Pârvan, *Gelica*, p. 122—123. Jusqu'à un certain moment, nous avons suivi aussi ce point de vue (par ex. dans *Histoire ancienne de la Dobroudja*, p. 148 et suiv.), mais nous avons fini par l'abandonner lorsque nous avons entrevu la possibilité de lui préférer une identification mieux fondée (cf. Dacia, N.S., IV, 1960, p. 330, note 102; V, 1961, p. 371, note 24).

⁴ Sur le caractère mélangé des Bastarnes, malgré leur fond incontestablement germanique, voir Strabon, VII, 3, 15 et 17 (305—306); Tacite, *Germ.*, 46. Cf. notre ouvrage *Le problème des Bastarnes à la lumière des découvertes archéologiques en Moldavie*, dans le vol. *Novvelles études d'histoire présentées au X^e Congrès des Sciences historiques, Rome 1955*, Bucarest, 1955, p. 110—113.

dérer les Carpates orientales comme un obstacle infranchissable. Pour les habitants de ces montagnes, maîtres de leurs passages, cet obstacle n'existe pas. C'est par là, par exemple, que les Roumains du Maramureş descendirent, au XIV^e siècle, pour fonder la principauté de Moldavie.

À la différence des Bastarnes, qui ne sont point mentionnés dans les sources par rapport aux guerres de Trajan, les Bures représentent précisément l'élément germanique que Dion Cassius, confirmé par la Colonne Trajane, met en tête de son récit comme le principal allié de Décébale. Comme il résulte de l'enchaînement logique des faits, ce sont ces Bures qui menèrent la diversion mésienne, dont l'épisode le plus dramatique fut la bataille d'Adamclissi. Ce sont donc eux les Germains reproduits, dans une proportion si importante et avec un rôle si éminent, sur les reliefs du Trophée commémorant cette bataille.

Une coïncidence particulière vient à l'appui de cette conclusion. Il s'agit du *nodus*, le trait spécifique des Germains figurés à Adamclissi, qu'on retrouve mentionné par Tacite, dans le chap. 38 de la *Germania*, comme une caractéristique par excellence des Suèves¹. Or, comme nous l'avons déjà signalé, le même auteur, dans le même ouvrage, tient à définir les Bures comme une population d'origine précisément suève.

Cette concordance constitue aussi une excellente preuve de la supériorité des sculptures d'Adamclissi sur la Colonne Trajane sous le rapport de leur valeur documentaire. Mais elle n'en est pas la seule. Nous avons déjà remarqué que les Daces d'Adamclissi, qu'ils soient figurés demi-nus ou complètement habillés, emploient un long sabre recourbé qu'ils tiennent à deux mains (fig. 5 et 8) et que sur la Colonne Trajane ce type d'arme fait complètement défaut, étant partout remplacé par une variante de dimensions plus réduites, maniée à l'aide d'une seule main. En réalité, les deux sortes de sabres recourbés ont existé également chez les Daces. Le type grand, en forme de faux, est attesté par un exemplaire de 0,90 m de longueur, trouvé à Rupea (Cohalm), dans le sud-est de la Transylvanie, et conservé au Musée Brukenthal de Sibiu (fig. 10)². On pourrait, éventuellement, y rattacher un sabre provenant de Káloz (comitat de Fejér) en Pannonie, près de Székesfehervár (Stuhlweissenburg), où il fut découvert fortuitement dans une tombe censée du II^e s. de n. ère, mais ses dimensions, diminuées de moitié (0,55 m de longueur)³,

¹ *Insigne gentis obliquare crinem nodoque substringere: sic Sueui a ceteris Germanis, sic Sueuorum ingenui a seruis separantur.* Tacite ajoute que d'autres tribus aussi ont emprunté aux Suèves cette particularité, mais avec un usage rare et seulement pour les jeunes hommes (*in aliis gentibus, seu cognatione aliqua Sueuorum, seu, quod saepe accidit, imitatione, rarum et intra suuentae spatium*). Cette assertion suffit à F. B. Florescu, *op. cit.*, p. 641 et suiv., pour en faire un argument essentiel de sa thèse que le *nodus* ne serait pas spécifique aux Germains et qu'il pouvait appartenir aussi bien à n'importe quelle autre population européenne, y compris les Daces. Or il est évident que la phrase citée ne justifie pas une telle interprétation, car elle ne se réfère qu'à des tribus germaniques, les seules dont l'ouvrage de Tacite s'occupe. D'autre part, l'auteur de la récente monographie sur le Monument d'Adamclissi (dans laquelle les contributions positives font bon ménage avec les commentaires erronés et même avec des bévues élémentaires) ne se soucie pas de la portée des nombreux textes littéraires et reproductions sculpturales, qu'il présente pourtant et qui prouvent, sans exception, que le *nodus* caractérisait seulement les Germains.

² V. Pârvan, *op. cit.*, p. 507 et fig. 342.

³ I. Bóna, dans *Acta Archaeologica*, Budapest, VI, 1955, 1—4, p. 71—77, pl. XVII, 34; XVIII, 4; XX, 2. La présence de cet exemplaire au centre de la Pannonie s'expliquerait, selon l'auteur, par une incursion des Daces septentrionaux.

le rapprochent aussi bien du second type, dont la longueur normale varie autour de 0,30—0,40 m, comme on le voit par deux exemplaires¹ trouvés vers le sud-ouest de la Transylvanie². Le sabre long doit représenter une variante régionale, adoptée seulement par les tribus du nord et de l'est de la Dacie. Comme dimensions et mode d'emploi, cette variante accuse, sans doute, une influence sarmate, vu son analogie avec ces *gladii quos praelongos utraque manu regunt*, que Tacite, dans ses *Histoires* (I, 79), atteste pour les cataphractaires roxolans, sans préciser cependant s'il s'agit, là aussi, de lames recourbées³.

L'absence du sabre long sur la Colonne est un exemple caractéristique de ces omissions qui nous imposent l'obligation d'envisager avec circonspection les détails ethnographiques reproduits sur ce monument de Rome. Les artistes qui y ont travaillé n'ont fait, à cet égard, que généraliser des particularités enregistrées dans une seule région, notamment dans les environs de Sarmizégetuse, où, pendant les deux guerres de Trajan, les forces romaines, avec tout leur état major, firent un séjour plus long. Il ne faut donc pas s'étonner si la campagne de Trajan en Mésie fut transcrite d'une façon si inégale sur la Colonne: l'artiste en connaissait exactement les faits essentiels, avec l'intensité de leur développement, car il les lisait dans les relations officielles, mais pour s'en imaginer les détails il ne disposait que des modèles unilatéraux ou tout à fait inadéquats, qu'on lui avait procuré de la Dacie du sud-ouest. En dépit de leur art puéril, les pauvres tailleurs de pierre d'Adamclissi étaient, sans doute, bien mieux pourvoyés pour cette besogne, car ils savaient du moins qu'à la

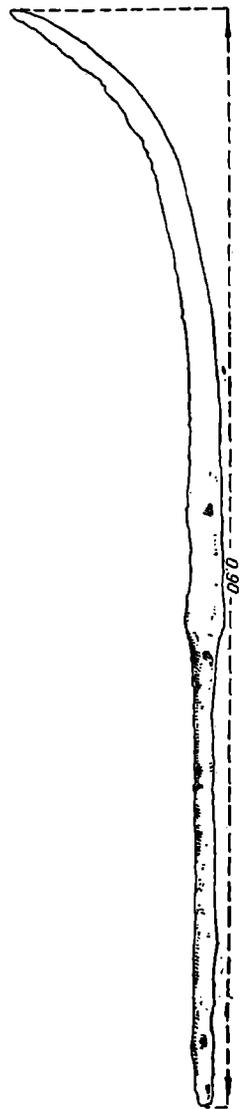


Fig. 10. — Rupea (Cohalm), Transylvanie. Sabre dace recourbé, en fer, destiné à être manié à deux mains. D'après V. Pârvan, *Getica*, fig. 342.

¹ Le premier fut découvert à Grădiștea Muncelului (Sarmizégetuse): SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 169, fig. 22. Le second, à Silvișas: M. Roska, dans *Praehist. Zeitschr.*, XVI, 1925, p. 210—213, fig. 1, 5; idem, *Arhivele Olteniei, Craiova*, V, 1926, p. 50 et suiv.; idem, *Erdély régészeti Repertórium*, I, *Óskor*, Kolozsvár (Cluj), 1942, p. 210, n° 33, fig. 249, 5; cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 779 et pl. XXVI, 1.

² On a trouvé de nombreux coutelas, datant des VI^e—IV^e s. av. n. ère, aussi en Olténie, aux approches du Danube (D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 211—218; fig. 257, 6 et 9; 259, 2—6; D. Berciu — E. Comșa, dans *Materiala și cercetări arheologice*, II, 1956, p. 324—454, *passim*), mais, bien plus anciennes que les sabres daces, ces armes relèvent des types, un peu différents, des *sicae* illyriennes, dont l'aire de diffusion couvre surtout la moitié occidentale de la Péninsule Balkanique (cf. notre ouvrage *L'âge du fer dans les régions thraces de la Péninsule Balcanique*, Paris, 1930, pp. 40—41, 129).

³ Cf. V. Pârvan, *op. cit.*, p. 506.

bataille qu'ils tenaient à figurer avaient participé des populations diverses et que les Daces qui y avaient combattu, associés à des Bures germaniques et à des Sarmates, provenaient d'une toute autre région que les Daces de Sarmizégétuse, dont ils différaient par des particularités de costume et d'armement¹.

C'est de la même façon que nous venons d'expliquer, ci-dessus, l'absence du type germanique à *nodus* dans les rangs des Daces représentés sur la Colonne Trajane par rapport à la campagne bas-danubienne, contrastant avec sa grande fréquence parmi les ennemis des Romains, sur les reliefs d'Adamclissi. On remarque la même absence dans toutes les scènes de batailles représentées sur la Colonne, y compris celles qui furent livrées en Dacie. Les Germains n'y combattent que dans la situation d'auxiliaires romains.

Par exception il y a, toutefois, sur ce monument de Rome, deux épisodes où, en dehors des scènes de combat, on voit des Germains, tout à fait semblables à ceux d'Adamclissi, figurant du côté des Daces. C'est d'abord le cas de la scène 27 de la planche XXI de Cichorius, où, après la bataille de Tapae et avant la campagne de Mésie, donc pendant la marche de Trajan vers Sarmizégétuse, l'empereur reçoit une ambassade symbolisée par des Daces comates à pied et à cheval, précédés par deux fantassins germaniques à torse nu, à pénule et à cheveux ramassés en un *nodus* (fig. 11). Un des Germains porte un bouclier, mais dans l'autre main il ne tient aucune arme. Quant à l'autre Germain et aux cavaliers daces, ils sont tout à fait désarmés. Leur attitude et surtout celle des Daces est très fière; ils n'ont point l'air de se soumettre, mais de négocier sur le pied d'égalité. On a vu dans les deux Germains des auxiliaires de l'armée romaine escortant les envoyés des Daces². Mais l'absence de leurs armes, ainsi que leur position au premier rang devant l'empereur, auquel ils adressent la parole, s'opposent à une telle interprétation. Ils font évidemment partie de cette nouvelle ambassade, dont on ne trouve pas de trace dans le texte de Dion Cassius comprimé par Xiphilin, mais qui fut, à notre avis, envoyée par les Bures et leurs alliés pour avertir Trajan qu'il est encore temps de faire la paix avec Décébale, avant qu'ils ne se vissent obligés de prêter un secours effectif à celui-ci. Les deux Germains doivent être les représentants de ces Bures. Quant aux Daces, ils ne sont pas des locaux. Le fait même que parmi eux il y a des cavaliers dénote l'intention de l'artiste de les présenter comme un élément nouveau, étranger à l'armée locale de Décébale, laquelle apparaît toujours formée seulement d'infanterie³. Cette intention devient encore plus précise si l'on rapproche cet épisode de celui qui suit peu après, dans la scène 31 de la planche XXIII,

¹ Il est utile de remarquer que les plus plausibles des analogies que F.B. Florescu (*op. cit.*, p. 569—624) établit, avec sa compétence d'ethnologue, entre les costumes reproduits sur les reliefs d'Adamclissi et ceux des paysans roumains actuels, se rapportent d'une façon spéciale aux régions septentrionales de la Transylvanie et de la Moldavie. C'est le cas des braies à fronces (p. 584—589), du kaftan (p. 590—592) — que, malgré les contestations injustifiées de l'auteur, il faut considérer d'origine iranienne —, de certaines particularités des sandales rustiques, en roumain *opinca* (p. 599), de la chemise féminine à encolure froncée (p. 604), de l'emballotement des nourrissons (p. 613—614). Il semble que l'auteur ne s'en doute pas, car il tend à nier précisément le corollaire de ces analogies, à savoir l'origine éminemment nord-carpatique et mélangée des barbares figurés à Adamclissi.

² C. Cichorius, *op. cit.*, II, p. 137. *Contra*: E. Petersen, *loc. cit.*, p. 303, note 2.

³ À l'exception des scènes 143—144 de la planche CV de Cichorius, *op. cit.*, où il ne s'agit cependant pas d'une véritable cavalerie dace, mais de la fuite de Décébale et de ses principaux compagnons, qui, montés à cheval, cherchent à échapper à la poursuite des cavaliers romains.

où l'on voit une masse de cavaliers daces franchissant le Danube pour attaquer les garnisons romaines de la Mésie Inférieure. C'est l'épisode avec lequel commence la campagne du Bas-Danube. Par conséquent, la scène concernant l'ambassade des Bures et de la tribu des cavaliers daces — qui provenaient probablement de la Moldavie du nord —, représente, de fait, un prélude de ce grand coup de surprise que Trajan reçut pendant sa première guerre dacique. L'ambassade, dont les propos furent naturellement repoussés, ne fut qu'une feinte destinée à dissimuler la soudaineté et la direction de ce coup.

L'autre épisode où des Germains font leur apparition à côté des Daces se retrouve dans la scène 100 de la planche LXXIII de Cichorius, se rapportant au commencement de la seconde guerre, quand Trajan se trouvait à Drobeta, près du fameux pont sur le Danube, qu'il venait d'inaugurer. La scène (fig. 12) représente des délégués des populations voisines des Daces de Décébale, qui sont venus saluer l'empereur romain, en manifestant ainsi la dissolution de leur alliance avec Décébale. A la tête de ce groupe de barbares, de différents types et costumes, se trouvent deux individus auxquels l'artiste a accordé une attention toute spéciale, car ils sont les seuls représentés en action de converser directement avec l'empereur. C'est d'abord un Germain et, immédiatement après lui, un piléate dace. Ils s'adressent à Trajan à titre d'égalité, dans une attitude digne, debout, la tête portée haut, exprimant leurs intentions amicales par des gestes mesurés. L'empereur, tenant un rouleau dans sa main gauche, peut-être le texte du pacte d'amitié, les accueille avec un geste d'acquiescement fait de la main droite. Le Germain, principal personnage de la députation à ce qu'il paraît, est reproduit avec tous les traits caractérisant les guerriers germaniques d'Adamclissi: torse nu, pénule attachée autour du cou, cheveux noués sur la tempe. Tout près de lui, au deuxième plan, il y a un autre Germain, au même costume, moins le *nodus*. Quant au piléate, il est habillé du costume dace commun, caractérisé par la chemise fendue sur les flancs et par le *sagum*, mais son couvre-chef présente la forme d'un fez conique rigide, probablement en feutre, tout à fait différent du bonnet mou et pointu des Daces de Décébale. Derrière lui, se voit un type germanisant, qui ne semble pas participer directement aux négociations, car son regard est porté ailleurs. Sa tête est abîmée, mais ce qui reste de son contour semble se rapporter à un comate dace¹; au reste il présente le costume germanique, avec le torse nu et la pénule.

Dans ces costumes variés, il est impossible de ne pas reconnaître les types principaux rencontrés sur les reliefs d'Adamclissi, c'est-à-dire un type germanique, un autre dace et un troisième à caractères mixtes (fig. 8). Ce n'est que la forme de la coiffure du piléate qui diffère, car le fez des Daces d'Adamclissi présente exclusivement la forme de calotte hémisphérique (fig. 5 et 7—8). Mais c'est un détail peu

¹ Dans la série des gravures faites d'après la Colonne Trajane par P. Santi Bartoli en 1667 et rééditées par E. Dzur, *Die Traianssäule*, La Haye, 1941, pl. 169, tableau 75, la tête de cet individu apparaît complète et surmontée d'un fez tronconique à l'instar du piléate dace qui le précède. On serait enclin à croire que, à cette époque-là, la tête n'était pas encore cassée, s'il n'y avait pas d'autres dessins, antérieurs, comme celui de la Galerie des Peintures de Modène, du début du XVI^e s., où la même tête est représentée d'une autre manière et sans coiffure (M. Macrea, *Ephemeris Dacoromana*, VII, 1937, p. 77—116 et fig. 12). Il s'agit, par conséquent, de reconstitutions différentes dues également à l'imagination des copistes en question. En réalité, l'avarie du marbre, en ce point-là, remonte à une époque bien reculée.

important¹ du moment qu'il s'agit de la même rigidité, contrastant avec la mollesse du bonnet pointu des piléates de Décébale. Toujours est-il qu'on a affaire à d'autres Daces que ceux-ci et qu'ils font leur apparition constamment en association avec des Germains.

Le quatrième type d'Adamclissi, c'est-à-dire celui des Sarmates au kaftan (fig. 9), est absent du groupe des ambassades figurées sur la Colonne, sauf à l'identifier avec celui des deux individus qui, situés derrière le comate à costume germanique, sont représentés têtes nues et portant d'étranges robes, longues jusqu'aux chevilles². Bien sûr, ce n'est pas le vêtement iranien d'Adamclissi à longue coupure longitudinale en face, mais, comme nous l'avons déjà dit, il ne faut pas trop demander aux sculpteurs de la Colonne en fait d'exactitude des détails. Un troisième individu de ce groupe, figuré au second plan, porte une calotte hémisphérique, comme celle d'Adamclissi.

Derrière les personnages enrobés, il y a deux cavaliers piléates qui terminent la file des délégués du premier plan de la scène. Ils portent le costume dace complet, la tête couverte d'un fez tronconique. Représentés à pied, tenant la bride de leurs chevaux, ils sont armés, à la différence des autres délégués. L'un laisse voir sur son flanc une épée engagée, l'autre appuie sa main gauche sur un carquois. Dans la file du second plan, on ne discerne que la moitié supérieure de plusieurs individus appartenant surtout aux types dace et germanique³.

En général, la scène comprend les représentants de toutes les populations que nous avons vu coalisées, pendant la première guerre, en faveur de Décébale. Nous y retrouvons toutes les catégories des guerriers barbares figurés sur les reliefs d'Adamclissi, ainsi que les cavaliers daces que le relief de la Colonne nous a montré passant le Danube et attaquant les forteresses romaines, au début de la campagne mésienne. Ce n'est que les cataphractaires sarmates qui y manquent, ce qui est bien explicable, vu qu'en cette occurrence paisible, leur armure spécifique n'était nullement indiquée. Ils y étaient suffisamment représentés par leurs délégués « en civil », portant de longs vêtements.

Il est utile de retenir que dans la scène des ambassades la place principale est tenue par les Germains, de même que dans la scène antérieure des envoyés des Bures et des cavaliers daces essayant de traiter avec Trajan avant le déclenchement de la diversion de Mésie et de même que dans les scènes de combats reproduites sur les reliefs d'Adamclissi. Ils apparaissent partout comme les dirigeants de la coalition. Ces Germains n'étaient que ces Bures qui avaient expédié à Trajan le message écrit sur un champignon lors du commencement de la première guerre. Leurs compagnons: Daces septentrionaux, Daces de Moldavie, Sarmates roxolans, ne sont que les ἄλλοι τε τῶν συμμάχων, auxquels ce message faisait allusion. Aussi, sur la Colonne, entre tous les épisodes que nous avons mentionnés, y-a-t-il une liaison logique que l'inconséquence des artistes à reproduire leurs détails n'a pas réussi à obscurcir.

¹ Les artistes du Trophée ont simplifié les lignes d'une coiffure qui, à la suite d'un usage prolongé, avait pris, probablement, une forme quasi-hémisphérique.

² Ces types ont été déjà identifiés avec ceux des Sarmates. Cf. C. Cichorius, *op. cit.*, III, p. 150; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 120 et 122.

³ C. Cichorius, *op. cit.*, III, p. 149, croit que les deux personnages du second plan portant une bandelette autour de la tête sont des Grecs du Pont Gauche ou bien des Bosphorans.

La scène des ambassades barbares, fermant la série de ces épisodes, symbolise un grand succès politique de Trajan. La coalition des Bures et des « autres alliés », laquelle, pendant la première guerre, avait failli compromettre toute son entreprise, se trouvait maintenant de son côté ou du moins neutralisée. Ce renversement d'attitude à l'égard de Décébale n'eut lieu qu'après l'échec du coup de surprise par lequel celui-ci, essayant à forcer les dures conséquences de sa défaite de 102, avait désespérément provoqué la seconde guerre. La scène des ambassades, sur la Colonne, est précédée d'une série d'épisodes représentant l'offensive dace contre les garnisons romaines, suivie de son insuccès et de la réaction des Romains¹. Persuadés désormais de la chute inévitable du roi dace et, déjà éprouvés par leurs propres revers de la première guerre, il ne restait aux Bures et aux « autres alliés » que de s'adapter aux circonstances et de reconnaître la suprématie de l'empire romain au dernier moment opportun.

Devant la prééminence que les reliefs d'Adamclissi, en concordance avec les scènes les plus significatives de la Colonne Trajane, attestent par rapport à un élément germanique au sein de la coalition barbare qui déclencha la diversion de Mésie Inférieure en 101—102, il semble curieux que les sources littéraires faisant mention de cette campagne bas-danubienne ne contiennent aucune allusion, non seulement à la priorité des Germains, mais pas même à leur simple participation à cet événement. Cependant la contradiction entre les deux espèces de sources n'est qu'apparente. Nous en trouvons l'explication dans le caractère laconique et indirect des renseignements littéraires respectifs, qui, datant sans exception d'une basse époque, n'ont fait que transmettre, incidemment et avec une concision extrême, l'écho d'une tradition vieille déjà depuis plusieurs siècles.

C'est ainsi qu'Ammien Marcellin, narrant l'invasion de la Mésie et de la Thrace par les Goths de son temps, c'est-à-dire sous l'empereur Valens et ayant l'occasion de mentionner la ville de Nicopolis ad Istrum, croit de son devoir d'en expliquer le nom, très vaguement, par une brève allusion à la victoire de Trajan « sur les Daces »². C'est toujours par rapport à l'origine de cette ville que Jordanès, auteur du VI^e s., racontant l'invasion gothique du temps de Decius, fait une mention, un peu plus précise, d'une victoire de Trajan « sur les Sarmates »³. Dans un passage très succinct de la célèbre Chronique d'Eusèbe, on lit que Trajan triompha « des Daces et des Scythes »⁴. La même assertion se retrouve dans la Chronique d'Hiéronyme avec le renseignement supplémentaire, s'accordant avec les données de la Colonne Trajane, que l'événement eut lieu en l'an 102⁵. Faisant mention toujours de la victoire de Trajan « sur les Daces et les Scythes », Cassiodore la rapporte à l'an 105, date qui ne correspondrait qu'à l'épisode des ambassades de la Colonne Trajane, quand les populations qui avaient participé naguère

¹ C. Cichorius, *op. cit.*, planches LXVIII—LXX.

² Ammien Marcellin, XXXI, 5, 15: *Nicopolis quam indicium uictoriae contra Dacos Traianus condidit imperator.*

³ Jordanès, *Get.*, 18: (*Cniua*) *Nicopolim accedit quae iuxta Istrum fluiuium est constituta notissima, quam deuictis Sarmatis Traianus et fabricauit et appellauit uictoriae ciuitatem.*

⁴ Eusèbe, dans P. Migne, *P.G.*, XIX, p. 551: *Τραιανός Δάκας καὶ Σκύθας ὑπέταξε καὶ ἐθροιάμψουσεν.*

⁵ Hiéronyme (S. Jérôme), chez R. Helm, *Eusebius Werke*, VII, Berlin, 1956, p. 194, à la IV^e année du règne de Trajan (102 de n. ère): *Traianus de Dacis et Scythis triumphauit.*

à la campagne de Mésie, finirent par entrer dans le système politique de l'empire romain¹. Il faut ajouter l'assertion de Georges le Syncelle, selon qui Trajan soumit les Daces et les Scythes².

Plus compliquée et plus énigmatique est une information d'Aurelius Victor, du IV^e s., que l'empereur Trajan aurait soumis, outre « les Daces piléates » avec leur roi Décébale, aussi des « Saces » avec leur chef « Sardonius »³: *domitis in provinciam Dacorum pileatis Sacisque nationibus, Decibalo rege ac Sardonio*. Ce passage est très controversé⁴. L'interprétation la plus probable doit être celle qui considère les noms *Saci* et *Sardonius* comme résultant de certaines coruptèles dans les manuscrits. Le nom *Saci* ne représente, d'ailleurs, qu'une émendation moderne de la forme *satisque*, la seule qui figure dans les manuscrits et qui pourrait aussi bien, voire mieux, représenter le reste d'un mot commun mutilé: *Dacorum pileatis [com]atisque nationibus*⁵. Quant au nom *Sardonius*, qui dans les manuscrits apparaît sous une forme bizarre, à l'accusatif pluriel: *Sardomios*, à une place réclamant toutefois l'ablatif, il est aussi très suspect. On pourrait y voir, avec beaucoup de chances, une corruption du nom des Sarmates (*Decibalo rege ac Sarmatis*), par analogie avec les exemples des autres auteurs que nous venons de citer⁶.

L'apparition si persévérante du nom des Sarmates chez ces auteurs, ainsi que son alternance avec celui des « Scythes », nous offrent la possibilité d'expliquer l'omission des Germains dans leurs très brèves informations. La source dont tous ces auteurs se sont inspirés ne donnait pas des précisions ethniques pour les alliés de Décébale qui avaient attaqué la Mésie Inférieure, mais seulement une indication très générale sur leur provenance, exprimée par un nom collectif, à acception géographique. A l'époque de Trajan on était habitué depuis déjà un siècle à confondre les vastes régions transcarpatiques, aussi bien vers le nord que vers l'est, avec le domaine des Sarmates. Parlant des populations du côté de la Vistule, comme les Bastarnes, les Vénèdes et les Fennes, Tacite incline à les englober parmi les Sarmates à cause de leurs relations fréquentes avec ceux-ci, bien qu'il leur reconnait en réalité, d'autres origines⁷. D'autre part, Ptolémée, en décrivant la Sarmatie⁸, comme une grande division de l'Europe, y inclut tous les territoires situés à l'est de la Germanie, entre la Mer Baltique et les Carpates septentrionales. Même ces montagnes chez lui s'appellent « sarmatiques » (Σαρματικά ὄρη). Il était très naturel, surtout quand le besoin de concision l'exigeait, de désigner une coalition des populations hétérogènes de ces contrées par le nom tout court de « Sar-

¹ Cassiodore, *Chron.*, chez P. Migne, *P.L.*, LXIX, p. 1231: *His consulibus (Candido et Quadrato) Traianus de Dacis et Scythiis triumphavit.*

² Georges le Syncelle, I, p. 655, 14 et suiv.

³ Aurelius Victor, *De Caesaribus*, XIII.

⁴ Cf. Tocilescu — Benndorf — Niemann, *op. cit.*, p. 125, note 1; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 119; N. Iorga, *op. cit.*, I, 2, p. 163; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, p. 137.

⁵ N. Iorga, *loc. cit.*; idem, *Explicafia Monumentului de la Adamclisi*, Bucarest, 1936 (Académie Roumaine: Memoriile secțiunii istorice, ser. III, tom. XVII), p. 208, note. 6.

⁶ Gr. Tocilescu — Benndorf — Niemann, *loc. cit.*

⁷ *Germ.*, 46.

⁸ *Geogr.*, III, 5.



Fig. 11. — Colonne Trajane. Ambassade des alliés de Décébale reçue par Trajan pendant la première guerre dacique, en 101, à la veille de la campagne de Mésie Inférieure. D'après Cichorius, *op. cit.*, pl. XXI.



Fig. 12. — Colonne Trajane. Ambassade des anciens alliés de Décébale, présentant leur soumission à Trajan, en 105, lors de la seconde guerre dacique. D'après Cichorius, *op. cit.*, pl. LXXIII.

mates »¹. Dans le cas des associés de Décébale, ce n'est donc pas que les Roxolans qu'il faut entendre sous ce nom, mais aussi les Bures et les diverses tribus daciques du nord de la Dacie et de la Moldavie qui avaient agi dans le cadre d'une opération commune. Quant au nom de « Scythes », qu'Eusèbe, Hiéronyme, Cassiodore ont substitué à celui de « Sarmates », par rapport aux alliés de Décébale, son acception géographique est encore plus nette, car, à l'époque de Trajan et à plus forte raison à l'époque tardive des auteurs respectifs, les Scythes, comme élément ethnique proprement dit, ne représentaient plus qu'un vieux souvenir.

¹ C'est sous ce nom que l'invasion des Costoboces de 170 — 171 est désignée dans une inscription d'Eleusis (IG, II^a, 3411, v. 3: Σαυροματῶν ἔργον ἄθροισμον). Cf. I. I. Russu, *Dacia*, N. S., III, 1959, p. 350; J. et L. Robert, *REG*, LXXV, 1962, p. 151.